La prise


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007238


SIGILLUM UNIVERSITAT CAROL SEPTENT
LVX
LIBERTAS

2870

LA PRISE

DE CHARENTON PAR LES TROUPES du Roy commandées par Son Altesse Royale.

Où huit régimens de Paris ont esté entiérement défaits.



NE cherchez plus icy d'autres pointes que celles de ma douleur, de voir mes concitoyens s'opiniastrer d'autāt plus à leur ruine, que le Roy & la Reine interessez en leur conservation, les en veulent garantir. Helas, qu'ont-ils à faire de vouloir contraindre les puissances superieures à prendre la loy d'eux, qui seroyent par ce moyen leurs maistres? Et quand ils auroyent autant de raison comme ils n'en peuvent avoir en cette entreprise, pourquoy se rendent-ils mal heureux dés à present de peur de l'estre à l'avenir? C'est quasi ce que Demades reprochoit aux Atheniens, qu'ils se mettoyent en danger de perdre leur terre pour s'estre trop meslez de cōtester contre Alexandre des affaires du Ciel. Que vous importe-t'il bourgeois de Paris qui gouvernera l'Etat? Laissez aux Princes & Seigneurs mécontens accōmoder autrement leurs affaires qu'à vos dépens; reprenez vostre commerce, & par luy vostre abondance, desarmant les troupes du Roy par vostre obeyssance, la seule offrande qu'il demande de vous, & ce d'autant plustost que la force vous succede si mal comme vous voyez: qui est toutefois le plus grand bien qui vous puisse arriver, puis qu'autrement pour vn maistre vous en auriez plus de trois cent. C'est à ce saint respect que doivent tendre les vœux de toutes les ames pieuses; & vous Religieux, ce n'est pas à flater de mille éloges en sa presence la plus devote Reine que la France ait jamais euë que vous pouvez éviter le vice d'ingratitude pour ses bien-faits: C'est en ramenant les peuples à leur devoir vers Sa Majesté & celle du Roy son fils, l'innocente image de la Divine; A faute dequoy les chiens muets ne trouveront que matiere de confusion devant Dieu & les hommes.

A

Cependant puis que le malheur de nos divisions m'oblige en-
cor à vous entretenir de ce qui se passe autour de la ville de Pa-
ris, je n'en sçaurois parler avec methode, sans vous establir les
quartiers du Roy qui la bloquent.

Il y en a six principaux dans lesquels Sa Majesté a distribüé ses
troupes, attendant qu'elles fussent renforcées de celles qui lui ar-
rivent de divers autres endroits. Les deux plus considerables,
sont à S. Cloud & à S. Denis, tous deux à deux lieuës de Paris,
ausquels commandent sous son Altesse Royale Generalissime
des armées du Roy, & sous le Prince de Condé Lieutenant ge-
neral, les Mareschaux de Grammons & du Plessy-Praslin, cha-
cun avec quatre mille hommes de pied & quinze cent Chevaux:
Le troisiesme quartier est à Meudon, sous le Cô: e de Palüau, avec
mille hommes de pied & six cent Chevaux: le quatriesme, à La-
gny, à sept lieuës de Paris, sur la riviere de Marne, commandé
par le Chevalier de Montecler, avec mille hommes de pied &
cinq cent Chevaux: le cinquiesme, à Corbeil, sur la riviere de
Seine, à sept lieuës de la mesme ville de Paris, où commande le
Marquis de Navailles, avec pareil nombre d'infanterie & de ca-
valerie: & le sixiesme, à Montleheri, à mesme distance de Paris
que le precedent, commandé par le sieur de Boissac, aussi avec
mille hommes de pied & quatre cent Chevaux, outre les trou-
pes qui sont dans le quartier du Roy à S. Germain en Laye.

Et pour ce que tenãs les deux rivieres fermées au dessus de Pa-
ris, il ne sembloit pas d'abord que la garde du pont de Charenton
fust necessaire, les troupes du Roy ne s'en estoyent pas saisies:
mais la necessité des Parisiens s'estant renduë ingenieuse à re-
chercher toutes les avenuës pour se faciliter l'abord des vivres,
ils se saisirent vers le quinziesme de Ianvier dernier de ce poste
abandonné & de son pont, qui leur donnoit passage dans la Brie,
d'où ils tiroyent quantité de vivres, & s'ouvroyent les chemins
d'ailleurs: Ce qui joint à la fortification qu'ils y avoyent com-
mancée, & à la nouvelle receuë que le sieur de Clanleu ci-de-
vant Mareschal de camp de l'armée du Roy, & lors l'vn de leurs
Lieutenans generaux, s'estoit engagé vers ceux de son parti à
defendre ce lieu, S. A. R, & le Prince de Condé partirent du quar-
tier du Roy avec le Mareschal de Praslin le matin dudit jour 7
pour S. Denis, où ils avoient donné rendez-vous aux troupes,
quelles estant arrivées sur le soir, Sadite Altesse Royale les fit
marcher en bataille, toute la nuit à Aubervilliers, de là à Rosni,

d'où s'estans rendus dés les quatre heures du lendemain matin au chasteau de Vincennes elle attendit que ces troupes fussent arrivées, ce qui ne se put faire que trois heures apres.

Ces troupes estoyent composées de six bataillons d'infanterie, à sçavoir, d'vn de cinq compagnies des Gardes Françoises, commandé par le sieur de Courcelles Capitaine, deux des Gardes Suisses, vn du regiment de Navarre, commandé par le Comte d'Estrées, vn du regiment de Son Altesse Royale, sous la charge du Marquis de Vardes, vn du regiment de Persan, commandé par son Mestre de camp, & vn autre encor du regiment de Bourgogne, ci-devant de Conti, commandé par le sieur de S. Poin, de vingt-neuf escadrons de cavalerie, deux du regiment Royal, vn de son A. R, & quatre du regiment de Condé, trois de celuy de Grammont, deux de Chapes, deux de Beins, vn de Saint Simon, vn d'Harcour, deux de Ransau, deux de la Villette, vn de Montecler, vn du regiment de Clere, vn des gardes du Mareschal du Plessis, vn de la noblesse volontaire de Bourgongne, & quatre de gens d'armes de Son A. R, de Condé, de Bourgoigne & d'Anguien, toute laquelle infanterie & cavalerie, faisoit environ trois mil cinq cens hommes de pied, & trois mille Chevaux, lesquels auec six petites pieces de canon, estans sorties du bois de Vincenne, sur les neuf heures du matin, du mesme iour huictiesme : & sur l'avis que receut Son Altesse Royale, que les Generaux de Paris estoyent sortis avec tout ce qu'ils avoyent d'infanterie & de cavalerie, & les Parisiens avec quarante mille hõmes armez, hors la porte S. Anthoine, s'estans avancez jusqu'à Piquepuce, pour tenir au sieur de Clanleu la parole qu'ils lui avoyent dõnée de le secourir, en cas qu'il fust attaqué, elle mit sesdites troupes en bataille, sur la valée de Fescamp, sur vne ligne avec quelques Corps de cavalerie de reserve au derriere,, puis retourna à l'instant devant Charenton avec le Prince de Condé, où estoit le reste de ce petit corps d'armée destiné pour l'attaque du lieu, au nombre de deux mille hommes de pied seulement, mais si bien deliberez, qu'il y auoit toute esperance de bon succez, nonobstant la belle contenance des gens commandez par le sieur de Clanleu, qui avoit dans cette place environ trois mille soldats : Ce qui pourroit donner sujet d'estonnement à ceux qui ne connoistroyent pas l'experience & le cœur des Géneraux de l'armée du Roy, de ce qu'ils auroyent entrepris d'attaquer en plein jour & à descouvert, des soldats en

plus grand nombre que les leurs, retranchez plusieurs iours auparavant. Dans ce mesme temps, son Altesse Royale & le Prince de Condé, furent avertis par vn homme qui sortit de Charenton, que la nuit du sept au huict les Parisiens ayant eu avis de la marche des troupes du Roy, se doutant que c'estoit pour l'attaque de cette place là, y avoient jetté deux mille hommes de renfort, outre les mille qui y estoyent auparavant, sous ledit sieur de Clanleu & de son regiment: ces deux mille hommes composez des regimens de Conti, commandé par le Chevalier de Fontaine, de celuy de Brissac, de Brie, Petitiere, Bagnols Cugnac, & Villebois. Ce qui eust pû faire changer le dessein de l'ataque comme tres-perilleuse, en presence de l'armée Parisienne, & avertis il y avoit deux iours. Toutefois, les troupes du Roy en ce petit nombre s'avancerent en cet ordre.

Ils donnerent trois attaques à la place par autant d'endroits: la premiere commandée par le sieur d'Arnaut Mareschal de camp, fut faite par les regimens de Navarre & de Bourgongne: le sieur de Corsain Capitaine au mesme regiment de Navarre, commandant les enfans perdus, soustenus par vn escadron de la Ferté-Imbaut, à la droite à vne barricade & traverse qui fermoit vne ruë, & encor à la porte du bourg, qui est du costé de Paris.

La seconde, à la gauche de Navarre, estoit commandée par le Comte de Broglie Mareschal de camp, & Mestre de camp du regiment de Champagne, avec celui de son Altesse Royale, & deux escadrons de gensd'armes & de chevaux legers de Bourgongne, & des gardes du Mareschal du Plessis, Elle se faisoit au retranchement qui couvroit la tour d'vn moulin à vent, & la batterie des attaquans qui estoit de trois canons, lesquels firent d'abord grand feu, & tuerent sept ou huict des attaquans, & quelques chevaux, laquelle execution de leurs canons, ceux des assaillans commandez par les sieurs du Bourdet & la Louviere Lieutenans de l'artillerie, respondirent si vigoureusement, qu'ils mirent les assiegez en desordre: Et en cet instant le Comte de Broglie fit dresser des eschelles contre vne muraille percée en plusieurs endroits par ceux de dedans pour tirer à couvert, & d'vn autre costé fit travailler si diligemment à saper cette premiere muraille, qu'elle fut incontinent ouverte, & y passa des premiers avec les enfans perdus, du regiment de S. A R. & poussans les assiegez l'épée dans les reins, iusques à leur premiere barricade,

il y fit

il y fit encore appuyer des eſchelles, qui faciliterent heureuſement ſon entrée de ce coſté dans la place : tous les Officiers de ce regiment s'y portans avec grande valeur & conduite, & les ſoldats fort reſolument : Dans laquelle action, le Comte de Broglie fut accompagné des Comtes de S. Georges & de S. Front Piémontois, du ſieur de la Prugne Lieutenant de Roy au gouvernement de la Rochelle, & des ſieurs de S. André, d'Eze, de Lort, de Gois, de Neüilly Capitaines, & de Gribovale Lieutenant au regiment de Champagne, tous volontaires.

La troiſieſme ataque eſtoit commandée par le Marquis de Perſan Mareſchal de camp, avec ſon regiment d'infanterie ; vn eſcadron de cavalerie du regiment de Clere & Monteclere, & ſe fit à la gauche du regimẽt de S. A. R, contre vne muraille vis à vis du Temple de ceux de la Religion pretenduë reformée, & entra pare llement dans la place par ſon ataque.

Il ne ſera pas croyable à ceux qui ne l'ont pas veu, avec quelle allegreſſe les aſſaillans ataquerent tous ces poſtes, où ils ne ſe porterent pas avec la retenuë ordinaire à ceux qui vont en des lieux perilleux, comme ceux là : car ils y alloyent tous avec vne telle gayeté & ardeur, que ceux qui les commandoyent ne purent jamais laiſſer de diſtance entre les enfans perdus & les Corps qui les ſuivoyent : ſe preſſans tous les vns les autres à qui donneroyent des premiers, & teſmoignans vn tel meſpris de ceux qu'ils attaquoyent, & vne ſi mauvaiſe opinion de leur courage, qu'il n'y eut preſque point de temps entre les aproches de cette place & ſon ataque, nonobſtant la multitude des barricades & des traverſes dont ils avoyent fermé les ruës & toutes les avenuës de ce lieu. Auſſi eſtoyẽt-ils animez par la préſence & le viſage ſerein de S. A. R, & du Prince de Condé, tousjours auſſi fermes que de couſtume dans les dangers.

Tout ce qui ſe trouva en armes & en eſtat de deffenſe eſſuya la premiere colére des vainqueurs : dont quelques compagnies de cavalerie qui avoyent eſté laiſſées dedans pour la ſeurté des convois, auſquels cette place devoit ſervir de rendez-vous & de lieu pour les aſſambler, voyans vn tel carnage, ne trouverent leur ſalut qu'en leur fuite par le pont avant qu'il fut rompu, comme il a eſté depuis : Mais comme il ſe trouve peu d'avantages tousjours & qui ne ſoyent meſlez de quelque perte, outre celle que le public ſouffre en perdant autant des ſujets du Roy, comme il en a eſté tüé de part & d'autre, qui ſont les malheureux fruits de nos

B

guerres civiles : apres que le sieur de Clanleu qui avoit ramassé quatre-vingts hommes de son débris, eut esté derechef rompu & ses gens dissipez & tüez par le Duc de Chastillon Lieutenant géneral, assisté des sieurs de la Tour Bassompierre, de la Tour de la Province de Guyenne, des Comtes de Bouteville & de Chavagnac, & de quelques autres ; ce Duc poursuivant sa victoire fut malheureusement blessé à mort d'vne mousquetade qui lui fut tirée de haut en bas d'vne maison percée, en sa vingt-huitiéme année, laissant à L. Majestez, à nos Géneraux & à toute l'armée vn regret extréme de sa mort, qui arriva le lendemain neufiéme, sur les dix heures du matin, qui est la mesme qu'il avoit esté blessé.

Le Marquis d'Orne fils aisné du Comte de Saligni, de la mesme maison de Coligny, le sieur de Belespine Capitaine dans Picardie, & le sieur de Serant Capitaine dans Persan, qui accompagnoyent le Duc de Chastillon, les sieurs de Pois, la Neuville, & Bellefosse, Capitaines dans Navarre, & environ soixante soldats de l'armée du Roy, y ont aussi esté tüez. Mais du party contraire, il en a esté tüé 800 sur la place, & la plusport du reste noyé ou fait prisonniers, & entre ceux-ci les sieurs de Fontaines & Petitiere Mestres de camp, plusieurs autres Capitaines & Officiers, dont le seul régiment de Navarre en a plus de 20. On ne sçait aussi ce qu'est devenu le sieur de Cugnac, l'vn des Mestres de camp, & Mareschal de camp en l'armée Parisienne, petit fils d'vn grand homme, duquel il n'y a pas d'apparence qu'il ait pris l'avis pour se jetter dans ce parti là.

Quant au sieur de Clanleu, apres s'estre vaillamment deffendu, il se resolut de ne pas survivre à la perte du poste qui lui avoit esté confié, & refusa le quartier que lui offroit le sieur de Vautourneux Capitaine & Major du régiment de Son Altesse Royale, & & ainsi mourut percé de plusieurs coups : ce qu'il eust pû faire plus honorablement & plus fidellement pour son Roy dans Mardic ou dans Dixmude.

Il seroit impossible de vous marquer icy dignement le courage & le jugement de Son Altesse Royale, & du Prince de Condé, que l'on a veus mépriser tellement les perils de cette attaque, qu'ils ne nous laissent que l'admiration de leurs exploits jointe aux obligations qu'à la France à la protection du Ciel, qui se lasse moins de les conserver des perils, qu'eux de s'y exposer.

Ils estoyent accompagnez des Ducs de Mercœur, de Nemours

& de Candale, du Chevalier de Guiſe, des Ducs d'Anville & de Roannez, & de pluſieurs autres Seigneurs : leſquels à l'exemple de Son AlteſſeRoyale & du Prince de Condé, convioyent en vain l'armée Pariſiēne à tourner viſage vers eux. Au lieu dequoi, apres avoir beu la honte d'avoir veu deffaire ſes troupes, elle eut encor celle de ſe retirer la premiere, & s'en retourner à Paris. Ce que voyant les troupes du Roy chargées de butin, & enrichies de l'argent que les ſoldats Pariſiens venoyent de recevoir, elles ſe retirerent auſſi, fort ſatisfaites, & emmenant de la place les canons de ce poſte, avec force grenade & munitions de guerre, que l'eſperance de tenir plus longtemps y avoit fait amaſſer.

A laquelle gloire prennent grande part, le Mareſchal du Pleſſis Praſlin, & le Marquis du Pleſſis ſon fils Mareſchal de camp en cette armée, le ſieur d'Arnaur, le Comte de Broglie, le Marquis de Perſan, les ſieurs de la Mouſſaye, de Pienne & Langlade Mareſchaux de camp, le Marquis de Varde Meſtre de camp du regiment de Son Alteſſe Royale, le ſieur de Quinſerot Capitaine au regiment de Navarre, tous deux bleſſez, cettui-ci d'vn coup de canon à la cuiſſe, & l'autre legerement au viſage. Le Mylord d'Igbi, que ſon courage porta dans les eſcadrons Pariſiens, où il s'alla ſignaler d'vne bleſſeure, le ſieur d'Adencour Capitaine de Perſan fut auſſi bleſſé, & le ſieur de la Tour de douze coups, mais tous ſans peril.

La conſequence de cette action, outre ce qu'il importoit grandement à la reputation des armes du Roy, de remporter les premiers avantages ſur ſes ſujets rebelles, conſiſte entr'autres choſes en la perte de huict régimens choiſis des douze que les Pariſiens ont levez : en la difficulté qu'ils auront deſormais à tirer des vivres qui leur venoyent preſque de ce ſeul quartier : en la connoiſſance de leur foibleſſe par l'experience qu'ils ont faite de la valeur des troupes du Roy, comparée à l'aprentiſſage de leur nouvelle milice, que les troupes Royales ont défaites en vn camp retranché, en plus grand nombre que ceux qui les attaquoyent, en preſence de leur armée, qui a teſmoigné par ſa retraite ſans combattre, qu'elle n'avoit autre deſſein que de fournir de teſmoins pour faire des enqueſtes par tourbe de la défaite des ſiens, & de la priſe de ce poſte : qu'ils ont eſtimé capable de reſiſtance, comme il l'eſtoit, puis qu'ils ont engagé plus de la moitié de leurs troupes à ſa défenſe : Et finalement, en la conſternation que doit vray-ſemblablement cauſer à leur parti vne telle perte dans leur

manque de vivres : ſur tout voyans que l'avance des grandes ſommes de deniers faite à leurs Géneraux, leur eſt inutile.

Le neufiéme, Son Alteſſe Royale, apres avoir demeuré quarante heures à cheval, accompagnée du Prince de Condé, ſur l'eſperance que les Pariſiens, voyans qu'ils avoyent affaire à des forces tant inégales en nombre, s'engageroyent au combat, & s'en voyant fruſtrée, fit rompre deux arches du pont de Charenton, pour leur oſter par là toute eſperance de paſſage, & s'en retourna par S. Denis en cette Cour : où elle receut, par vn concours general, comme fit auſſi le Prince de Condé, l'accueil que meritoit vn ſi grand ſervice rendu à l'Eſtat, en la cõjonɛture preſente des affaires : Qui fait juger aux plus groſſiers ce que doivent attendre les Pariſiens, quand le reſte des troupes du Roy ſera arrivé, & qu'humainement ils ne peuvent eſperer d'autre ſalut, qu'en ſe remettant promptemẽt dans l'obeyſſance qu'ils doivent à leur Roy legitime : à quoi ils ſont inceſſamment conviez, les ſuccez ne diminuans rien des bonnes inclinations de Leurs Majeſtez.

Imprimé à S. Germain en Laye, le douzieſme Fevrier 1649.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.